

parfois eu quelque utilité, c'était en appelant vers un genre nouveau d'études l'attention des observateurs, en provoquant des recherches spéciales, et en conduisant à des résultats jusqu'alors ignorés.

Les esprits exempts de toute préoccupation, amis de l'exactitude, désireux de ne repousser aucun ordre de faits, doivent juger avec sévérité les doctrines qui se montrent exclusives, qui n'admettent qu'un principe et ne cultivent qu'une idée. Ils ne doivent pas être moins disposés à condamner les vains produits de l'imagination, les entités factices, inventées pour en tirer de faciles explications. Les faits doivent être vus d'abord, bien constatés, exactement distingués, analysés avec soin, comparés en ce qu'ils ont d'analogue. Ces éléments étant réunis en nombre suffisant, les théories se construiront ensuite d'elles-mêmes; elles ne seront que l'expression de la réalité.

§ V. — Circonstances qui ont favorisé les progrès de la Médecine.

Si la science médicale a été entravée par des difficultés et des obstacles, d'un autre côté, des circonstances heureuses ont favorisé sa marche et l'extension graduelle de son domaine.

Ces circonstances ont été de trois sortes: 1^o les travaux des médecins eux-mêmes; 2^o les institutions dont ils ont pu profiter; 3^o les progrès de diverses sciences qui ont exercé sur la Médecine une influence favorable.

A. — Travaux des médecins.

Ce n'est pas une histoire de la Médecine que je prétends tracer; je ne veux même pas l'ébaucher.

Je désire seulement désigner quelques-uns des personnages illustres qui plus tard seront fréquemment cités.

Je les distribuerai en plusieurs séries, selon le degré ou le genre d'influence utile qu'ils ont exercée sur les études médicales.

Dans une première série doivent se trouver ces hommes

éminents dont les travaux ont eu sur les progrès de la Médecine une action puissante et durable. Ce sont les Pères de la science, les auteurs originaux.

Dans une deuxième, je place les rédacteurs des ouvrages didactiques, des abrégés ou des commentaires embrassant l'ensemble de la science.

A une troisième série, je rapporte les collecteurs d'observations.

A une quatrième, les auteurs de monographies plus ou moins importantes.

Cette énumération ne saurait comprendre l'époque actuelle, c'est-à-dire s'étendre aux savants qui vivent encore. Il faut attendre le complément de leurs travaux et le jugement de l'histoire, dont il ne m'appartient pas de devancer les arrêts.

a. — Auteurs qui ont exercé sur les progrès de la Médecine l'influence la plus considérable. — HIPPOCRATE, que j'ai montré jetant les premiers fondements de la science médicale, en a élevé l'édifice à une certaine hauteur. Il a conçu sur les lois qui régissent l'économie vivante, de grandes et fécondes idées; son regard pénétrant a dévoilé les causes d'un grand nombre de maladies; son génie observateur en a tracé des tableaux éternellement fidèles. Un sens droit lui a révélé la haute importance du régime dans les maladies.

Hippocrate ne s'est pas appesanti sur les détails. Ses descriptions peuvent manquer de beaucoup de traits, dont les modernes les eussent complétées; mais elles annoncent, comme l'a si bien exprimé M. Littré ⁽¹⁾, une vue d'ensemble qui, dans la considération de l'état morbide, embrasse le passé et le présent, la modification générale de l'économie, et l'effort simultané des organes, travaillant au rétablissement de la santé.

Le Père de la Médecine a proclamé de nombreuses vérités

⁽¹⁾ Traduction des Oeuvres d'Hippocrate, t. I, p. 460. — Les médecins de l'École de Cnide s'arrêtaient aux détails, à la partie descriptive; Hippocrate s'efforçait d'établir la valeur des symptômes, une notion générale de la maladie, pour servir de base à la prognose. *Ibid.*, t. II, p. 198.

en un style mâle et concis, qui ajoute à la force des pensées et à l'autorité du jugement.

Tous les écrits qui ont paru sous le nom d'Hippocrate, et qui forment ce qu'on appelle la *Collection hippocratique*, ne portent pas une égale empreinte de génie et de talent observateur. Il en est qui tiennent le premier rang et que je dois seuls signaler ici. Ce sont le *Traité de l'Ancienne Médecine*, le *Pronostic*, les *Aphorismes*, le 1^{er} et le 5^e Livre des *Épidémies*, le *Traité du régime dans les maladies aiguës*, celui des *Airs*, des *Eaux* et des *Lieux*.

On pourrait ajouter les 2^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e Livres des *Épidémies*, contenant des notes utiles; le *Traité des Maladies* et celui des *Affections*, composés par quelques disciples, d'après les leçons d'Hippocrate (1).

CELSE (médecin romain du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne), profitant des écrits d'Hippocrate et des leçons d'Asclépiade, a présenté, en un latin élégant et correct, le tableau des connaissances médicales acquises jusqu'à lui. Il n'a pas été simplement historien des travaux de ses maîtres; il a observé par lui-même, donné des descriptions d'après nature, et créé des procédés opératoires qui portent encore son nom (2).

ARÉTÉE DE CAPPADOCE (1^{er} siècle), observateur sagace, a excellé dans l'art de peindre en traits frappants de vérité la physionomie des divers états morbides. La thérapeutique lui doit quelques moyens énergiques, surtout l'usage des révulsifs (3).

GALIEN (II^e siècle), bien que l'un des plus fameux systématiques, n'en doit pas moins être placé parmi les auteurs utiles et même originaux, à cause de ses connaissances étendues en anatomie, de sa vaste et heureuse pratique; à cause de ses recherches sur le pouls et sur divers points de pathologie géné-

(1) Il existe plusieurs éditions estimables des Œuvres d'Hippocrate. Je citerai surtout celles de Mercuriali, Venise, 1578; de Foës, Francfort, 1621; de Van der Linden, Leyde, 1665, etc. La traduction française de M. Littré efface toutes les autres. C'est celle dont je me servirai constamment.

(2) Aur. Cornelii Celsi; *De re medicâ*, libri octo. Parisiis, 1772, in-12.

(3) *De Causis et signis acutorum et diuturnorum*, etc. Edit. Boerh. Lugduni batav., 1731.

rale, à cause des préceptes utiles répandus dans ses nombreux écrits, et surtout du talent observateur qu'il a montré dans le *Traité De locis affectis* (1).

COELIUS AURELIANUS (II^e ou III^e siècle) partage, comme l'avait fait Arétée, les maladies en aiguës et chroniques. Il emprunte beaucoup à ses prédécesseurs, surtout aux méthodiques dont il adopte les principes. Il insiste sur la connaissance du siège des maladies, sur les influences sympathiques, sur l'action des moyens locaux (2). Une infinité de remarques pratiques, décèlent en lui l'observateur judicieux (3).

ALEXANDRE DE TRALLES (en Lydie, VI^e siècle) a suivi, dans l'exposition de l'histoire des maladies, l'ordre topographique ou anatomique. Il s'est attaché à bien distinguer les véritables caractères des diverses affections. Il a donné les premiers exemples de ce qu'on est dans ces derniers temps convenu d'appeler le diagnostic différentiel. Il a usé des divers genres de saignées, notamment de celle de la jugulaire; il a l'un des premiers employé les préparations de fer. On peut lui reprocher d'avoir été polypharmarque à l'excès. C'était la coutume de son temps. Mais il a évité les remèdes violents, dont on n'a que trop souvent abusé (4).

RHAZÈS (de Ray, en Perse, fin du IX^e siècle) est le plus illustre des médecins arabes. Praticien habile, actif, ingénieux dans ses procédés, il a donné sur les maladies des enfants des documents précieux. On lui doit la première description de la variole et de la rougeole (5).

Jean FERNEL (né en 1486 ou 1497) fut l'un des premiers à cesser de regarder Galien comme un oracle. Grand mathématicien, praticien consommé, écrivain judicieux, élégant et pur, il réunit les éléments les plus importants de la science, et les

(1) *Galenî omnia quæ exstant*, etc. dilig. Bapt. Rasarii, etc. Venetiis, 1562.

(2) Dessemeris; *Journal complém.*, 1824, et *Lettres sur l'Hist. de la Méd.*, 1838, p. 208.

(3) *De Morbis acu et chronicis*, libri VIII. Amstelodami, 1609.

(4) La traduction de ses Œuvres se trouve dans les *Artis medicæ principes*, imprimés par Henri Étienne, en 1567, et dans les *Artis medicæ principes* de Haller, Lausanne, 1772, t. VI.

(5) *Artis medicæ principes* de Haller, t. VII, p. 211.

coordonna méthodiquement. Il en embrassa toutes les parties, et en quelques points se montra excellent observateur. Ses ouvrages ont été longtemps le guide le plus sûr de l'étudiant et du savant (1).

Guillaume de BAILLOU (Paris, né en 1538), un des plus laborieux observateurs, a recueilli beaucoup de faits. Il s'est surtout attaché à l'étude des grandes influences atmosphériques, des constitutions médicales, des épidémies. Imitateur du Père de la Médecine, il a pu servir de modèle à ses successeurs. Il a donné des preuves d'une grande sagacité dans la distinction qu'il a faite entre la goutte et le rhumatisme (2).

Charles LEPOIS (Nancy, né en 1553) fut un habile praticien. Il saisit toutes les occasions de s'éclairer par l'ouverture des cadavres. Il donna des observations importantes sur les hydatides du poumon, les hydropisies du crâne et du thorax (3).

Louis MERCADO (né en 1513 à Valladolid), écrivain verbeux, à la manière de Galien, un peu trop attaché aux idées des anciens, a payé son tribut à la science par ses recherches sur le pouls, sur les fièvres, principalement sur celles dont le caractère grave se décèle par l'apparition des pétéchiés, sur la fièvre tierce pernicieuse qu'il a décrite l'un des premiers, sur les maux de gorge gangréneux (4).

Félix PLATER (né en 1526, à Bâle) mérite une place parmi les auteurs les plus utiles, par les faits variés qu'il réunit et par l'ordre qu'il essaya d'introduire dans l'exposition des maladies, premier essai d'un arrangement nosologique (5).

Thomas SYDENHAM (né en 1624 dans le comté de Dorset) a suivi les traces d'Hippocrate et de Baillou. Il s'est voué à l'étude de la nature. Les descriptions qu'il a données de diverses épidémies, de différentes affections, sont de l'exactitude la plus

(1) J. Fernellii; *Amb. universa Medicina*. Genevæ, 1619.

(2) Ballonii; *Opera omnia*, Præf. Tronchin. Genevæ, 1762.

(3) Caroli Pisonis; *Selectiorum Observationum et Consiliorum*, lib. sing. Præf. Boerh. Amstelodami, 1768.

(4) Lud. Mercati *Opera*, in-folio, 4. vol. Francofurti, 1619.

(5) Felicis Plateri *praxeos*, 4. vol. Basil., 1603.

saisissante. Son grand tact de praticien lui fit condamner les excitants en vogue à son époque. Il a laissé sur le traitement des maladies des préceptes excellents (1).

Richard MORTON (de Suffolk) fut trop enclin sans doute à la médecine active, aux traitements stimulants; sa place n'en est pas moins marquée parmi les illustrations médicales, par ses travaux sur les fièvres, sur la phthisie. Il a enseigné que les pyrexies intermittentes peuvent prendre le masque d'une multitude d'affections, qui cèdent alors à l'emploi du quinquina (2).

Jean PRINGLE, baronnet anglais, s'est acquis une vaste renommée par ses observations sur les maladies des hôpitaux, des prisons, des camps et des armées. Il a contribué à mieux faire connaître les fièvres épidémiques et contagieuses qui résultent de l'encombrement et de la viciation de l'air. Il a donné des notions très-exactes sur un grand nombre d'autres affections (3).

Guillaume HEBERDEN (né en 1710 à Londres) a consigné dans un résumé succinct les fruits de longues années d'études pratiques. Il a décrit, pour la première fois, l'angine de poitrine, et publié plusieurs Mémoires importants (4).

Guillaume CULLEN (né en 1712 dans le comté de Lanerk), esprit ardent et sagace, apporta dans les chaires d'Oxford et d'Edimbourg une grande supériorité de vues, repoussa les opinions des mécaniciens, et reconnut l'influence du système nerveux dans les actes de l'économie. Il a montré une grande rectitude d'esprit dans l'examen qu'il a fait des agents de la thérapeutique. Il s'est attaché surtout à l'exposition bien précise des caractères essentiels des maladies (5).

(1) *Opera medica*, Genevæ, 1749.

(2) *Opera medica*, 2 vol. in-4°. Lugd., 1737.

(3) *Observat. on the Diseases of the army in camp and garnison*. London, 1752. Trad. en français. Paris, 1795.

(4) *Commentarii de morborum historia et curatione*. Lond., 1802, et Francof., 1804. Voyez ses Mém. dans les *Medical transactions*.

(5) *Nosology, Medecine pratique*, traduit par Bosquillon, 2 volumes in-8°. Paris, 1785.

Jean HUNTER (né en 1728 en Ecosse), élève, puis émule de son frère Guillaume, si connu par ses travaux anatomiques et son musée, se livra surtout à l'étude de la chirurgie; il a fait d'importantes observations médicales sur le sang, les inflammations, la phlébite, la variole, la fièvre puerpérale; il a vivement éclairé l'histoire de la syphilis (1).

Bernardini RAMAZZINI (né en 1633 à Carpi) a donné des preuves d'un grand talent d'observation dans ses études sur les maladies épidémiques, sur la constitution médicale de Modène, et sur les affections les plus familières aux diverses classes d'artisans (2).

Jean-Marie LANCISI (né à Rome en 1654) a tracé l'histoire de quelques maladies épidémiques; il a fait connaître l'un des premiers l'influence si puissante des effluves paludéens, et les désordres graves auxquels il faut, le plus souvent, rapporter les morts subites (3).

George BAGLIVI (né en 1668 à Lecce, roy. de Naples, mort en 1706) n'eut pas le temps de mûrir, par de longues recherches, le plan judicieux et vaste qu'il avait conçu. Doué d'un sens droit, il prit pour guide l'observation de la nature et l'étude des anciens. Il exposa, sur le siège des fièvres, des idées confirmées par les recherches des modernes. Il eut le bon esprit de ne pas négliger l'influence de la localité où il exerçait. *Scribo Romæ et sub cælo romano*. Chaque observateur devrait ne jamais perdre de vue une aussi importante condition (4).

Jean-Baptiste MORGAGNI (né en 1682 à Forlì), élève reconnaissant de Valsalva, se montra toujours prêt à lui restituer ce qu'il lui empruntait. Versé dans l'étude de l'anatomie normale, qui lui doit quelques recherches précises, il s'est acquis une gloire impérissable par les progrès qu'il a fait faire à l'anatomie pathologique, par le soin qu'il eut de l'associer à l'observation

(1) *The complete Works*, edited by J. Palmer, 4 vol. Lond., 1835.— *Oeuvres complètes*, traduites par Richelot. Paris 1839-42, 4 vol. in-8°.

(2) *Opera omnia*, 1 vol. in-4°. Genève, 1717.

(3) *Opera*, 3 vol. in-4°. Genève, 1718.

(4) *Opera omnia*, edente Pinel, 2 vol. in-8°. Paris, 1788.

médicale et de l'enrichir par une vaste et judicieuse érudition (1).

George-Ernest STAHL (né en 1660 à Anspach, en Franconie), bien que chef de secte et inventeur d'une hypothèse, doit être regardé comme l'un des plus profonds observateurs. Chimiste habile, il sut écarter de la physiologie les empiétements trop faciles des sciences physiques. Entraîné, par ses idées métaphysiques, à refuser aux organes une influence active, il n'en étudia pas moins les diverses propriétés qui les animent pendant la vie. Il fit sur les causes et la marche des maladies, sur l'influence de la pléthore, les effets de la congestion, et divers autres points importants de pathologie, des recherches attentives, ingénieuses; on lui doit aussi des observations et des commentaires d'une grande utilité (2).

Frédéric HOFFMANN (né en 1660 à Halle en Saxe), esprit conciliant, praticien heureux, travailleur infatigable, mais écrivain un peu prolix, essaya de coordonner les principes les plus essentiels de l'art; il recueillit beaucoup de faits, et écrivit un nombre considérable de dissertations sur presque toutes les parties de la science. Quelques-unes sont extrêmement estimables (3).

Hermann BOERHAAVE (né en 1668 près de Leyde), tête encyclopédique pour laquelle aucune partie des connaissances humaines n'était étrangère, savant en chimie, en botanique, fut aussi l'un des plus habiles et des plus célèbres médecins de son époque. Il fut éclectique, mais il se prononça pour les théories mécaniques. Cette prédilection ne l'empêcha pas de recommander la lecture d'Hippocrate et l'observation de la nature. Dans les dernières années de sa vie, l'expérience lui apprit combien est importante l'étude des lois de l'organisme vivant et du système nerveux. Boerhaave ne se borna point à donner ces préceptes tracés avec tant de précision, et qui ont été longtemps comme le catéchisme des médecins; il ex-

(1) *De sedibus et causis morborum*, ed. de Tissot, 3 vol. in-4°. Ebroduni, 1779. Trad. de Désormeaux et Destouet, 10 vol. Paris, 1820.

(2) *Theoria medica vera*, 1 vol. in-4°. Halæ, 1708.

(3) *Opera omnia*, 7 vol. in-folio. Genève, 1748.

posa quelques faits particuliers très-curieux, qui décelaient un grand talent d'observation ⁽¹⁾.

Gerard Van SWIETEN (né à Leyde en 1700), élève de Boerhaave, commenta ses aphorismes en y joignant le fruit de ses propres recherches. Jamais un tel maître n'eut un tel interprète ⁽²⁾. Van Swieten se recommande encore par de nombreuses observations recueillies à la clinique de Leyde ⁽³⁾.

Antoine de HAEN (né en 1704) disciple de Boerhaave et ami de Van Swieten, attiré à Vienne par celui-ci, fonda cette école clinique dont tant de bons observateurs sont sortis. Joignant une grande sagacité à un fonds d'instruction considérable, il n'accueillit qu'avec une juste défiance les nouveautés médicales. Il fit part au public de ses nombreuses recherches sur presque tous les points de la science ⁽⁴⁾.

Maximilien STOLL (né en Souabe en 1742), successeur de de Haen dans la chaire de clinique médicale de Vienne, ayant une propension marquée vers l'humorisme, favorable à l'emploi trop fréquent des évacuants, s'est montré peintre habile et fidèle des maladies soit épidémiques soit sporadiques, qui faisaient la matière de son enseignement. Toutes ses remarques dévoilent un grand praticien ⁽⁵⁾.

Jean-Pierre FRANK (né à Deux-Ponts en 1745), après avoir enseigné la Médecine clinique à Göttingue, à Pavie et à Vilna, et s'être distingué partout comme habile praticien, consigna les résultats de sa riche expérience dans un ouvrage peu volumineux, qui a pris rang parmi les traités les plus substantiels de pathologie interne ⁽⁶⁾. Dans ses interprétations cliniques, il a rapporté un grand nombre de faits intéressants. Il a, en outre, publié diverses dissertations fort instructives.

⁽¹⁾ *Aphorismi de cogn. et curandis morbis*. Paris, 1745, 1 vol. in-12.

⁽²⁾ *Commentaria in Boerhaavi aphorismos*, 5 vol. in-4°. Paris, 1755.

⁽³⁾ Ger. Van Swieten; *Constitutiones epidemicæ et morbi potissimum Lugduni Batav. observati*, ed. Stoll. Coloniae Allobrogum, 1783.

⁽⁴⁾ *Ratio medendi*. Paris, 1771.— *Opuscula inedita*. Vienn., 1795.

⁽⁵⁾ *Ratio medendi*, 7 vol. in-8°. Viendob., 1794, 80, 89, 90.

⁽⁶⁾ *De curandis hominum morbis*, 8 vol., 1792 à 1820.

BOISSIER DE SAUVAGES (né en 1706 à Alais, en Languedoc), ouvrant une nouvelle ère, essaie de distribuer, suivant un ordre naturel et méthodique, les innombrables formes de l'état morbide. Il appelle à son secours les trésors de l'érudition, et soumet à un jugement éclairé la masse des matériaux qu'il possède. Il est bientôt suivi par de nombreux imitateurs. Sauvages, malgré son penchant pour l'animisme, céda beaucoup trop à la mode alors si répandue de hérissier le plus simple raisonnement de calculs et de formules algébriques. Plusieurs de ses dissertations ont été couronnées par les académies de Toulouse et de Bordeaux ⁽¹⁾.

Théophile de BORDEU (né en 1722 à Iseste, en Béarn) est une de ces grandes figures que l'on aime à contempler dans l'histoire des sciences. Quel esprit pénétrant, quelles vues profondes sur l'organisme! Comme ses considérations sur le tissu cellulaire, sur les glandes, sur la sensibilité, la digestion, etc., sont fécondes en aperçus ingénieux, en idées larges et vraiment pratiques! Si ses recherches sur le pouls l'ont conduit à des subtilités désavouées par les bons observateurs, son analyse médicinale du sang, ses travaux sur les crises, sur les maladies chroniques, sur les scrofules, sur l'utilité des eaux thermales des Pyrénées, décèlent l'homme de grand talent et même de génie ⁽²⁾.

Paul-Joseph BARTHEZ (né à Montpellier en 1734), esprit supérieur, avide de science, aimait à réfléchir et à généraliser, plus qu'à suivre la voie trop lente de l'observation personnelle. Il eut toutefois l'occasion de recueillir lui-même des faits lorsqu'il était médecin d'armée en Normandie, puis en Westphalie, et il eut le désir de fonder à Montpellier un enseignement clinique; mais ce puissant auxiliaire lui fit défaut. Néanmoins, il établit la *doctrine des éléments*, rappela les grands principes de la fluxion et de la révulsion, éclaira l'histoire de la goutte ⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Nosologia methodica sistens morborum classes, genera et species, etc.* Amstelodami, 1763-1768, 2 vol. in-4°.

⁽²⁾ *Œuvres complètes* publiées par Richerand. Paris, 1808; 2 vol. in-8°.

⁽³⁾ *Nouv. éléments de la science de l'homme*. Montpellier, 1778; Paris, 1806.— *Traité des maladies gouteuses*. Paris, 1802.

Philippe PINEL (né dans le Tarn en 1745). On n'oubliera jamais qu'il fit tomber, à Bicêtre, les chaînes dont les aliénés étaient chargés, ni qu'il traça la première peinture exacte des misères de ces infortunés; mais ce n'est pas à ces titres qu'il doit être ici mentionné. Il introduisit dans l'étude de la médecine les principes de l'analyse, une logique sévère, un grand amour de la vérité, une juste appréciation des hypothèses; il s'attacha aux descriptions exactes; il adopta l'antique et sévère style aphoristique, et commença la réforme pyrétologique; il entrevit le rapport qui doit exister entre les modes divers de texture et les genres variés d'altérations dont les organes sont susceptibles; il accorda une juste confiance à l'expectation, aux moyens généraux de l'hygiène (1).

Jean-Nicolas CORVISART (né en 1755 en Champagne), esprit positif, s'adressa d'abord à l'anatomie et à la chirurgie, pour fonder sur une base solide ses connaissances médicales. Un tel homme devait aimer et faire fleurir l'enseignement clinique. Ce fut Corvisart qui l'institua à l'École de Paris. Coup d'œil sûr, tact exquis, éloquence naturelle, expérience consommée, bonheur (ou pour parler plus exactement) habileté pratique hautement avouée; voilà les qualités qui brillèrent avec lui dans la première chaire de clinique interne de France. Il eut la modestie de se vouer au rôle secondaire de traducteur; mais la gloire de Stoll en fut rehaussée, et Avenbrugger, inconnu, lui dut sa renommée. Il éclaira vivement, par les faits qu'il recueillit et les leçons qu'il donna, l'histoire des maladies du cœur (2).

Xavier BICHAT (né en 1771 dans le département de l'Ain, mort en 1802). Point de travaux spéciaux en fait de médecine pratique, et cependant influence incontestable sur les destinées de la science médicale. Bichat a ouvert une ère nouvelle pour l'anatomie. Considérant les tissus dans leurs qualités communes, dans

(1) *Nosographie philosophique*, 3 vol. in-8°, 5^e édit. Paris, 1813.

(2) *Essai sur les maladies et les lés. org. du cœur et des gros vaiss.* Paris, 1806-1811-1818.

leurs attributs collectifs, il a démontré, ce qu'avait entrevu Pinel, les rapports de ces variétés d'organisation avec la différence des altérations morbides. Cette manière d'envisager les textures était tout à fait médicale. La pathologie en a été vivement éclairée. Bichat, par sa distinction des deux vies, a signalé les différences des deux grandes classes de fonctions, différences qui s'étendent également à leurs maladies. Expérimentateur habile, il a servi de guide aux physiologistes modernes; le premier, en France, il fit un cours spécial d'anatomie pathologique.

François BROUSSAIS (né à Saint-Malo en 1772), prenant pour devise cette réflexion de Bichat : *Qu'est l'observation si on ignore où est le siège du mal?* s'est attaché à prouver combien il importe de connaître le point de départ, l'origine locale des maladies, la lésion primitive des tissus. Dans son *Traité des Phlegmasies chroniques*, il a fait une lumineuse application de ces principes. Plus tard, il a ébranlé jusque dans ses bases l'édifice de la pathologie, et rattaché un certain nombre de fièvres dites *essentiels* aux organes dont elles révèlent la lésion. Broussais a opéré en médecine une révolution dont la pratique s'est profondément ressentie. Les médecins sages en ont repoussé les conséquences outrées; mais ils en ont conservé d'importants préceptes, d'utiles applications (1).

René-Théophile-Hyacinthe LAENNEC (né en 1781 à Quimper) fut l'un des promoteurs les plus ardents des progrès de l'anatomie pathologique. D'autres titres le recommandent à la reconnaissance de la postérité. Inventeur de l'auscultation médiate, il a porté la lumière dans le diagnostic des maladies thoraciques. Non-seulement il en a révélé les signes les plus importants, mais il en a distingué les principaux genres, tracé les caractères les plus précis, et perfectionné l'histoire. Il a emprunté à la doctrine italienne et popularisé en France d'importantes ressources thérapeutiques (2).

(1) *Histoire des Phlegmasies chroniques*. Paris, 1808. — *Examen de la doctrine généralement adoptée et des systèmes de nosologie*.

(2) *Traité de l'auscultation médiate*. Paris, 1819.